

## Nefs et naufrages d'Eugène Durif

EN ATTENDANT SHAPEWITZ.....

Dans une Maison de la Culture en travaux, auteur, dramaturge, organisateur, philosophe invité et attaché de presse s'agitent et s'entredéchirent afin de mettre sur pied un événement culturel improbable, (lecture ?, mise en voix ?, mise en bouche ?, mise en jambes ?, mise en jeu ?)  
Et d'ailleurs, faut-il faire une lecture ?

Jeanne Vermont :

« Vous savez bien que ce n'est pas une lecture. Mais une présentation d'une première approche d'un texte en cours d'écriture destiné à ouvrir un débat portant sur la saisie du réel et la perception de la réalité. »

Alors que l'auteur (le dieu Shapewitz) fait faux bond à la dernière minute, la kermesse de sa fille, on se rabat sur Pichodon (le fils, ah bon ???) le dramaturge est en plein sevrage nicotinique, les marteaux piqueurs vrombissent, l'organisateur est en crise conjugale, les acteurs s'interrogent, s'interpellent, se rebiffent :

« Le texte, je ne sais plus comment l'approcher, peut-être que je suis trop descendu dedans, tellement que je n'arrive pas à remonter, tellement dans le texte que maintenant, alors maintenant, pour le jouer »

Et pendant ce temps là, le directeur technique veille, et se retranche derrière le rempart inexpugnable de son cahier des charges.

Eugène Durif (qui a sous titré cette pièce sotie – satire allégorique dialoguée -) s'amuse à épingle le monde clos des institutions culturelles de province, monde qu'il connaît parfaitement,  
On est assez proche de la farce, les personnages sont des « figures », l'écriture faussement quotidienne, déformée de manière imperceptible, et qui donne à ce texte une distanciation littéraire.

Durée : 1h45

Nathalie Krebs